

HABANERA

A woman in a large, textured orange poncho stands in the foreground, looking to the left. Behind her, a man with glasses and a beard plays a double bass. The background is a dynamic, blurred pattern of blue and yellow, suggesting movement or a stage set. The title 'HABANERA' is written in large, orange, serif capital letters at the top.

Un spectacle de théâtre musical pour tous, à partir de 4 ans
Création 2017



L'équipe

Un projet de Vincent Noiret et Emanuela Lodato, Muzik-e-Motion asbl

Mise en scène et dramaturgie : Caroline Leboutte

Mouvement : Isabelle Lamouline

Scénographie: Aurélie Borremans (assistée de Camille Collin)

Construction et conseils techniques: Guy Carbonnelle

Création lumières et sonorisation: Martin Delval (conseils son Pascale Snoeck)

Diffusion: Anne Jaspard - annejaspard.diffusion@gmail.com

Avec le soutien de: Théâtre de Galafonie, Centre Culturel de Dison, Centre Culturel de Dinant, Théâtre Océan Nord, Théâtre de la Montagne Magique

L'histoire

Dans sa petite maison, un monsieur joue de la contrebasse. Tous les jours, il rejoue le même morceau.

Mais il se sent un peu seul. Il voudrait bien rencontrer quelqu'un avec qui faire de la musique. Alors il laisse une petite annonce: « *musicien travailleur - cherche chanteuse bonne voix - pour chanter Habanera - pas sérieux s'abstenir* »

Arrive une femme. Elle a fait un grand voyage. elle tombe sur l'annonce qui l'emmène jusque chez lui. C'est le coup de foudre. Mais dans cette petite maison, il n'y a pas vraiment de place pour elle et tout ce qu'elle touche est accueilli d'un « non ». « *Non, ça on ne peut pas toucher ! Non, là, on ne peut pas s'asseoir ! Non, la fenêtre, on ne peut pas l'ouvrir, Non, la contrebasse, c'est à MOI !* »

Ensuite, ils essayent de faire de la musique ensemble, mais chaque fois qu'elle ouvre la bouche, il l'interrompt. « *Non, ce n'est pas comme ci, ce n'est pas comme ça, etc* » .

Pendant ce temps, la tempête menace, le vent se lève et profite de la fenêtre ouverte pour s'infiltrer dans la maison.

Les partitions s'envolent. Ils partent dans la tempête pour les récupérer.

Pris tous les deux dans l'ouragan qui efface tout sur son passage, il n'est plus temps de savoir qui a raison, ils doivent s'allier pour s'en sortir.

Un nouveau voyage commence pour eux.





La compagnie

Vincent Noiret et Emanuela Lodato viennent d'horizons et de formations différentes. Vincent est belge et musicien de formation. Emanuela est italienne et comédienne. Mais cette rencontre les pousse à faire un pas vers l'autre. Et voici que Vincent joue la comédie en italien et qu'Emanuela chante en français. Ensemble, ils explorent les points d'intersection entre leurs cultures et leurs arts. Naît d'abord un projet musical, *Nisia*, et puis une production théâtrale qui voit le jour au sein du théâtre Mâât, *La Nuit du Coucou* (Création Huy 2013).

Aujourd'hui, les voici lancés à nouveau dans une création à destination du jeune public. Ils aiment cette confrontation avec les enfants, public exigeant qui ne supporte pas la tricherie, qui réclame audace et honnêteté, qui pousse à aller à l'essentiel, à ouvrir le champ des possibles, à interroger notre identité et notre art sans cloisonnements.

Ayant vu le travail de Caroline Leboutte, à la croisée des arts, et particulièrement entre théâtre et musique (*Waff!*, *Coco&co*, *Lupus in Fabula*, *Milo e Maya e il Giro del Mondo...*), ils se rencontrent autour de ce nouveau projet qui se situe à la frontière entre théâtre, musique et danse.

Ensemble, ils recherchent une forme théâtrale spécifique aux tous petits, avec une économie de texte, un langage direct qui parlerait à nos sens, avec les corps, avec les sons, les émotions, en résonance avec l'imaginaire et notre propre enfance.

Notes d'intentions dramaturgiques

LE CLOWN

Pour présenter les personnages, nous avons choisi un langage clownesque et drôle; où les tensions se résolvent avec le rire. C'est la dynamique du clown blanc et l'auguste: l'un est plus sérieux et autoritaire, l'autre, plus naïf, déclenche une chaîne d'accidents qui énervent son partenaire... Cette veine humoristique se prolonge tout au long du spectacle, où des moments plus tendus (la fille part dans la tempête, la maison s'écroule, lui doit prendre son courage à quatre mains pour sortir de chez lui), s'alternent et sont régulièrement contrebalancés par des scènes qui déclenchent le rire (tout ce qu'elle touche dans la maison est systématiquement accueilli par un 'non'; dans la tempête il est 'possédé' par le son d'un métronome qui l'oblige à danser contre sa volonté...).

C'est comme ça que l'aventure s'écoule, les personnages se confrontent, la tempête monte, sans que le spectateur puisse perdre le sourire et la bonne humeur.

LA POESIE

Le spectacle est parsemé d'images poétiques, mises ultérieurement en valeur par la musique.

Le petit papier qui tombe aux pieds de la fille l'entraîne dans une danse tendre et légère, comme si c'était au papier lui-même à aller chercher la chanteuse.

Le vent est souvent présent et devient poésie. A travers la douceur d'un tissu léger qui bouge comme de petites vagues d'une mer tranquille. A travers les vêtements et le foulard de la demoiselle qui s'amuse à jouer et danser dans les rafales avec un sachet en plastique; et voilà qu'il s'anime et devient papillon, oiseau, bulle de savon. A travers le gros voile qui représente la tempête et qui devient un gros nuage sur lequel les personnages dansent et flottent dans un mouvement léger et ralenti; à travers des plumes colorées qui deviennent des notes accrochés à une portée tridimensionnelle.

LE MOUVEMENT

En parallèle à la création de l'univers sonore, nous recherchons une corporalité particulière qui soit signifiante et génératrice de sensations. Entre pulsions et retenues, émotion et raison.

Les états d'âme s'expriment à travers les corps, les regards. Ils deviennent danse. Prennent forme dans l'espace. Dans l'espace sonore aussi. Entre ce que les personnages vivent et ce qu'ils ressentent, ce qu'ils imaginent, le doute s'immisce. La frontière s'amenuise. Que s'est-il réellement passé? Qu'a-t-on rêvé?

Pour nous accompagner dans nos recherches, nous travaillons en collaboration avec la chorégraphe et danseuse Isabelle Lamouline.

LA MUSIQUE

Les musiques entendues lors du spectacle le sont soit sous forme de bande sonore enregistrée, soit jouées en direct.

Les musiques enregistrées sont des **musiques originales** pour la majeure partie, à l'exception d'une version de l'Habanera extrait de l'opéra Carmen de Bizet chantée par Maria Callas ainsi qu'une version instrumentale.

Les autres musiques originales enregistrées ont pour rôle de soutenir la dramaturgie telle une musique de film. Ces compositions sont axées sur, d'une part les percussions sous-entendant la tempête qui se prépare, qui arrive ou qui fait voler tout autour des personnages et d'autre part, une série de variations sur les premières notes de l'Habanera original, donnant un sentiment plus léger et poétique.

Instrumentations :

Percussions, contrebasse, guitares, voix

A cela sont ajoutés des éléments sonores qui s'insèrent comme des éléments musicaux : vent, wind chimes, rivière, tempête, voitures, klaxons, sirènes....

Les moments musicaux joués en direct sont tout d'abord l'introduction de l'Habanera de Carmen. Les deux personnages tentent de faire de la musique ensemble, mais n'y arrivent pas. Ils sont trop différents, l'un attaché à respecter la partition et ses règles, l'autre pris par l'émotion de la musique et le plaisir de la spontanéité et de l'improvisation.

Ensuite, vient un accompagnement musical venant soutenir la dramaturgie (elle part dans la tempête tandis qu'il reste seul à la maison).

Enfin, une version revisitée de l'Habanera est jouée en direct à la fin du spectacle où les deux personnages trouveront un moyen de concilier leurs deux univers.

Les deux personnages vont aborder la musique en fonction de leurs caractères. Pour lui, l'important, c'est la partition, ce sont les règles bien précises qu'il faut suivre: « *la partition, c'est l'équilibre, si on ne la suit pas, on perd l'équilibre, on tombe, on se fait mal et on fini à l'hôpital, tout ça parce qu'on n'a pas suivi la partition* ». Pour elle, tout est musique, le vent dans les arbres, le son du ruisseau, les oiseaux qui lui inspirent des mélodies qu'elle chante spontanément.

Elle invente sa propre musique en posant des plumes sur cinq fils tendus rappelant la portée musicale, chaque plume qui se pose faisant sortir un son différent. Elle se lance alors dans une composition spontanée, changeant les plumes de place et découvrant la mélodie qui en sort.

Le choix de l'Habanera dans un spectacle pour enfant tient au fait que la mélodie se comprend très facilement et devient rapidement pour les enfants un leitmotiv qu'ils reconnaissent et sur lequel il leur est aisé de se raccrocher. D'autre part, le jeu de « cache-cache » qui se joue entre les deux personnages dans la pièce se retrouve idéalement dans la thématique de la chanson : Je te suis, tu me fuis...



SCENOGRAPHIE

La scénographie est signée par Aurélie Borremans (assistée de Camille Collin et Guy Carbonnelle pour la construction).

Les grandes lignes en sont l'enfermement et l'ouverture. Espace de la maison contrastant avec l'infini du dehors. Grands espaces et confinement. La fenêtre fermée ou ouverte. Le courant d'air que cela génère. L'immobilité contre le voyage. La contrebasse contre le sac à dos.

L'espace est quasi vide, dessiné, animé, compartimenté par les lumières et quelques accessoires.

L'appartement minuscule où l'on se tient difficilement à deux raconte la difficulté de faire une place réelle pour l'autre dans sa vie. Chaque objet (pupitre, partitions, métronome, contrebasse, chaise, cafetière) a sa place. Le dispositif scénographique d'Habanera se développe en 3 phases:

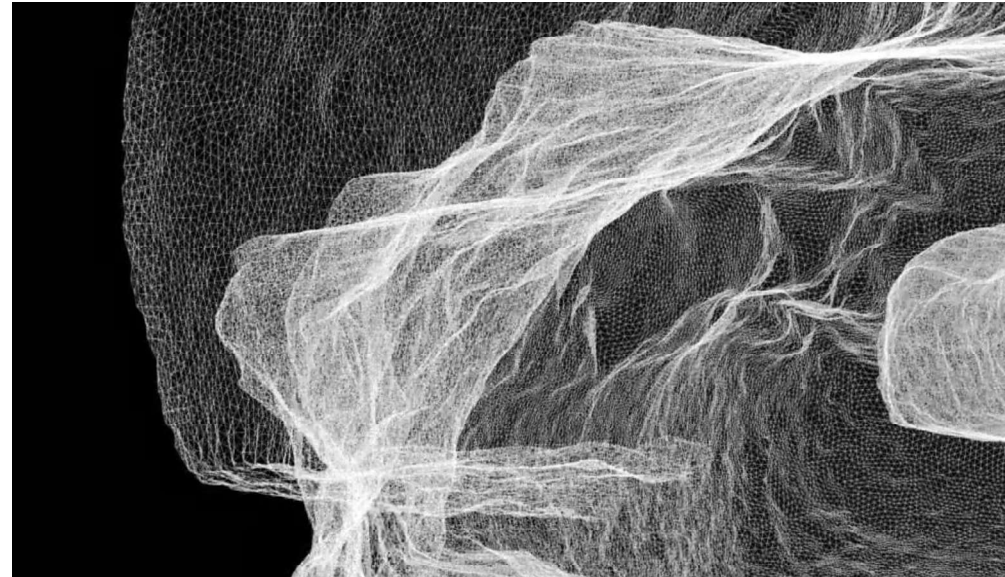
1. Intérieur-extérieur

La maison (espace intérieur fermé) est distincte du reste (espace extérieur ouvert, sur la route, la ville) La porte et la fenêtre marquent les limites entre ces espaces. Idée de propriété, de territoire, d'accueil aussi. Mon espace et ton espace. Ici c'est « chez moi ». Bienvenue « chez moi ». Ici j'ai mes repaires, mes habitudes, personne ne peut me bousculer... Le côté effrayé du personnage se ressent dans l'espace et sa maniaquerie mais aussi son isolement.

Dehors, il y a du vent. Tantôt figuré par le mouvement des corps, par le son et la musique, ou par la présence des ventilateurs. Des voiles amplifient l'impression du mouvement de l'air.

2. Tempête, le temps du voyage initiatique

La maison s'écroule. Les limites se brouillent, la tempête envahit tout. Eclatement, il n'y a plus de barrières, plus de murs, plus de dans-dehors. L'espace appartient à tous, on y perd ses repères, il faut tout réinventer. Espace vide, comme une page blanche, une partition vierge où la musique resterait à écrire. Ils sont mis à nu l'un face à l'autre, exposés aux vents et marées... C'est dans cet espace que nos personnages



vont se confronter à leurs propres limites et partir à la recherche de « leur musique ».

3. Retour à la maison.

L'espace est transformé. « je pensais faire quelques travaux » dit-il. « oh oui, vous pourriez ouvrir et faire une grande terrasse, avec des fleurs »... La maison est à présent ouverte sur le monde et également sur le public et donne l'idée d'un bateau en transit, balayé par les vents.

Ils vont reconstruire à deux, accueillir les besoins et les envies de l'autre. On s'adapte, on se dépasse, et on va de l'avant.

Les câbles de la portée se déploient et viennent mordre les premières rangées de spectateurs, les incluant dans le dispositif.

On y accroche partitions et plumes, scellant l'union des deux personnages.

L'ensemble se veut léger, esquissé, donnant une impression de fragilité. La lumière contribue à dessiner l'espace et à créer des volumes imaginaires et des atmosphères poétiques. Quelques retours...



Quelques retours...

“ J’ai assisté à une répétition, une étape de travail et j’y ai vu :

Un homme , une femme

Un musicien à la vie ancrée

Une voyageuse errant au gré des sons

Avec du mystère au bout des doigts

Au bout de la voix

Deux vies

Deux êtres fragiles

Deux clowns poétiques

Un hasard facétieux les rapproche

Un courant d’air les disperse

Une curiosité les attire

Avec une grande simplicité ce duo loufoque et tendre ,

digne de Tati capture des états d’âme subtils ,

dévoile des coins secrets de leur rêve, se laisse emporter
par leurs manies et leurs maladresses,

Ils marchent « sur un fil » ténu mais tendu,

Ils cherchent à s’accorder

Deux oiseaux perchés sur une ligne de portée musicale

A la recherche d’une clef commune?

J’étais contente , ils m’ont surprise, charmée par leur délicatesse,

leur simplicité, la justesse de ton et en plus j’ai bien ri.”

Marianne Hansé, co-directrice artistique, Théâtre de Galafronie

“Il y a 2 semaines, je suis venue voir une étape de travail au Théâtre de Galafronie
et suis ressortie convaincue par le spectacle !

L’univers tissé, votre jeu complice et burlesque, la musique, la poésie me touchent !

Les techniques artistiques que vous déployez dans « Habanera » me sonnent justes
par rapport à qui vous êtes et je sais qu’elles sont mises au service de la poésie que
vous déployez déjà sur scène”.

Anne Jaspard, chargée de diffusion

Partenaires

Dans notre chemin de création, nous avons eu la chance de recevoir le soutien de certaines structures et personnes qu'on avait croisées en occasion de tournées précédentes.

Le théâtre de Galafronie
Centre Culturel de Dison
Centre Culturel de Dinant
Théâtre de la Montagne Magique
Théâtre Ocean Nord

Coordonnées de la compagnie

Compagnie Muzik-e-Motion

Responsable: Vincent Noiret, rue des Champs 113, 1040 Bruxelles

+32 475 40 78 25

vincent.noiret@gmail.com

www.compagniemuzikemotion.com

Diffusion: Anne Jaspard

annejaspard.diffusion@gmail.com